

Le bœuf et l'âne *Daniel Baumgartner*

Bœuf et âne font partie de l'image de la naissance de l'Enfant Jésus dans l'étable et pourtant ils ont vivoté en menant une existence d'ombre. La tradition biblique leur octroie continuellement leur place, mais dans l'Évangile ils n'apparaissent pas. À quoi cela tient-il pour ces deux bêtes ?

La première mention du bœuf et de l'âne se trouve dans ce qu'on appelle le pseudo-évangile de Matthieu, un écrit apocryphe, daté du début du 7^{ème} siècle et connu sous forme écrite depuis le commencement du 9^{ème}. Par son entrée dans la *Légende dorée*, il acquit, durant tout le Moyen-Âge, un haut degré de notoriété et constitua la référence pour la description imagée de la scène de Nativité. Les passages correspondants disent :

*Au troisième jour après la naissance du Seigneur
Maria quitta la grotte et se rendit dans une étable.*

*Coucha l'Enfant dans une mangeoire ;
Bœuf et âne lui rendirent leur devoir.*

Ainsi s'accomplit la prophétie d'Isaïe :

*« Le bœuf connaît son détenteur
Et l'âne la mangeoire de son seigneur. »¹*

Ce passage exprime le fait que bœuf et âne ne sont pas des suppléants décoratifs, mais au contraire, des porteurs d'une continuité entre l'ancien et le nouveau Testament. Les premiers Pères de l'Église avaient longuement médité sur ces deux animaux et leur avaient accordé une place de prix qui disparut de la conscience des siècles ultérieurs. Les Pères de l'Église interprétaient l'Ancien Testament de manière allégorique et y recherchaient les indications enfouies de la naissance du Messie. Ainsi entre autres Origène, Grégoire de Nysse et Jérôme, déclaraient que le passage correspondant chez Isaïe est à comprendre comme une admonestation : les animaux, qui n'ont pas le sens commun, reconnaissent le Seigneur, alors que le peuple d'Israël ne reconnaît pas son Seigneur et s'en détache par le culte de idoles. On rencontre à plusieurs reprises la déclaration que le bœuf passe pour le peuple juif et l'âne pour le peuple des Païens. Le bœuf à la mangeoire, s'est défait du joug de la loi et l'âne, de la charge du culte des idoles. Ces deux animaux sont donc, précisément par leur restriction de nature, des symboles exhortant à la foi que l'Accomplissement est entré dans le monde par la naissance de l'Enfant Jésus. Dans ce contexte, un deuxième passage est cité, tiré de Habacuc 3, 2 : Tu sera reconnu au milieu de deux êtres vivants. Il est vrai que ce passage ne se trouve pas dans le texte originel hébraïque de la Bible mais seulement dans sa traduction en grec ancien, la version des Septante.² Ce passage fut aussi allègrement allégorisé : depuis les Chérubins et Séraphins jusqu'aux deux larrons de part et d'autre de la Croix du Christ et justement aussi du bœuf et de l'âne.

¹ À comparer avec un chant du Noël bourguignon, résultant possiblement d'une influence de l'impulsion spirituelle d'Iona (voir *Die Drei* 12/2015) : « On dit que ces pôvres bêtes / N'urent pas vu le pôpou / Qu'elles se mirent à genou, / Humblement, baissant la tête./ Que d'ânes et de beux je sais, / Qui partout se font de fête, / Que d'ânes et de beux je sais / Qui n'en airont pas tant fait !... » (Tiré de B. de Buxy : *Le mystère du froid-pignon*, Gautier & Languereau éditeurs Paris 1926, p.165. (*fac-similé* des éditions Provinciales de Bourg-en-Bresse (Ain)). *ndt*

² « Au 3^{ème} siècle avant J.-C., les Juifs d'Alexandrie, organisés en *politeuma*, entreprirent la traduction en grec, leur langue vernaculaire, de la Loi écrite en hébreu. Des raisons qui tenaient tant à leur besoin culturel (temple synagogale et prédication) qu'à leur soucis de propagande et d'apologétique les y poussèrent. La fameuse légende des soixante-dix (72) traducteurs, rapportée d'abord par la *Lettre d'Aristée* avant de connaître une large fortune dans la littérature patristique, valut de nom de *Septante* à cette traduction ». *Encyclopaedia universalis* 4, p.85 c.b. *ndt*

Une chose n'est pas vue, en effet, dans ces anciennes interprétations. Dans le cinquième Livre de Moïse, le Deutéronome, qui consiste en trois discours de Moïse et renferme de nombreuses lois, on découvre au chapitre 22, verset 10 : « Tu ne laboureras pas avec un bœuf et un âne ensemble ». Le paisible attelage côte à côte des deux animaux ne va donc pas de soi. Le livre du Zohar³, traité kabbalistique majeur de plusieurs milliers de pages, parle encore plus clairement :

Ce sont deux châtiments, car lorsque s'attellent les deux (bœuf et âne), ils ne s'unissent que pour nuire au monde. Cela veut dire que ce n'est pas dans leur espèce d'apporter nuisance, s'ils ne s'attachent point. C'est pourquoi il est écrit : « Tu ne laboureras pas avec un bœuf et un âne ensemble », car de ce fait, on occasionne que ces deux nuisibles, bœuf et âne, s'unissent pour nuire au monde. Aussi obscur que soit ce passage, il fait remarquer que bœuf et âne, dans leur commune adoration de l'Enfant, brisent un tabou. Car l'Enfant lui-même en tant que Messie venant, prêchera beaucoup du champ comme le royaume de Dieu. Bœuf et âne, en honorant ensemble autour de la mangeoire, abrogent donc l'ancienne loi.

Symbolique

Si, depuis notre présent, de notre attente élargie, nous regardons la symbolique du bœuf et de l'âne, il se révèle quelque chose de plus vaste. Le bœuf — le taureau castré et donc domestiqué — se trouve par la tradition astrologique en relation avec le larynx de l'être humain. Il représente les énergies du *Logos* qui sont emprisonnées dans le physique. Là-dedans, se trouve aussi l'arrière plan du récit de la fille du roi de Phénicie, Europe, enlevée par Zeus métamorphosé en taureau, et emmenée en Crète. Car ce qui passa historiquement de Phénicie en Grèce fut l'alphabet, et bien entendu de telle manière que les Grecs en écrivirent les premiers, les voyelles. La lettre *aleph*, une consonne, signifie taureau et linguistiquement un son de glotte explosif, un son audible du larynx. Cette *aleph* devint *alpha* et prit la place de la voyelle **A**. La forme majuscule actuelle de cette lettre indique encore la forme de la tête du taureau (♉) retournée de 180 degrés d'angle. Au degré du taureau l'*aleph-alpha* est en revanche encore reliée au physique et ne peut pas émaner de la vie de l'âme (*seelisch*).

L'âne, comme nous le révèle les mystères de la tradition des contes, a à faire avec le corps physique. Le conte « *Les musiciens de la fanfare de Brême*⁴ » le montre le plus expressément, qui nous présente la quadruple composition essentielle de l'être humain, animalement reconstituée par l'association de l'âne, du chien, du chat et du coq. Dans le conte « *Le petit âne*⁵ » un chemin d'initiation est décrit dans lequel l'âne devient roi. L'entêtement proverbial de l'âne renvoie au corps maladroit, à qui fait défaut une imprégnation d'âme et d'esprit. Il porte la charge de ce qui est matériel.

Bœuf et âne et la Sainte Famille

De telles images doivent être maintenues mobiles, ce ne sont pas des concepts créant la clarté. Des images renvoient à un arrière-plan dans lequel s'entremêlent de nombreux niveaux d'interprétation et de couches des époques. Ainsi maintes choses délicatement indiquées brillent doucement dans la considération du bœuf et de l'âne dans l'étable de Bethléhem, qui appartiennent au mystère de l'Événement. Dans le passage d'Hababuc, cité plus haut, où il est question d'êtres vivants, se trouve le concept grec de *ζῶον*. C'est pourquoi le Père de l'Église Eusèbe⁶ dit qu'il ne s'agit pas primordialement de deux êtres vivants, mais de deux vies. Ces deux vies qui conduisent à l'action du Christ, sont celles du Jésus de Salomon et du Jésus de Nathan. L'un est porteur de nombreuses incarnations, l'autre d'une toute première incarnation.

³ Ou *Livre de la splendeur* en français, traité kabbalistique attribué à Siméon bar Yohaï mais probablement écrit par Moïse de Léon, de Grenade, vers 1300. Il constitue une méthode d'interprétation mystique, à base de symboles numériques surtout appliquée au Pentateuque *Le Maxidico*, p.1652 (victime condamné au pilon suite à une plainte pour plagiat de Larousse, *ndt*).

⁴ J. et W. Grimm : *Les contes*, Flammarion, Paris 1967, pp.165-168.*ndt*

⁵ *Ebenda*, pp.800-804.

⁶ Probablement Eusèbe de Césarée (265 anv.- av. 341), l'auteur, entre autres, de la première histoire de l'Église.

L'atmosphère spirituelle de ces images — qui nous fait paraître les deux animaux dans l'étable — est telle que nous pouvons deviner, chez le *bœuf*, le porteur investi des énergies du *Logos*, une indication cachée du Jésus salomonien et chez l'*âne*, comme l'animal de souffrance de la corporification charnelle du Jésus de Nathan. Entre ces deux vies, comme il est prophétisé par Habacuc, advient ensuite la naissance du Christ⁷. Mais chez Marie et Joseph, des liens très fins les relient au contexte des deux animaux domestiques. L'âne, en tant qu'animal impur, dont la viande, en tant que solipède⁸, ne devait pas être consommée dans le judaïsme, connaît dans le contexte de l'Événement sa métamorphose et devient l'animal pur de Marie. D'une manière inimitable la pédagogue suédoise Gunhild Sehlin, qui œuvra de nombreuses années à Jérusalem et Amman, présente dans son ouvrage classique pour enfant « *Le petit âne de Marie* » en y entremêlant maintes choses de la tradition des Mystères. Et avec Joseph, le charpentier, nous nous rapprochons du bœuf qui porte le joug et auquel revient dans le travail de charpenterie une fonction importante.

Thomas d'Aquin — le bœuf silencieux

De loin la plus éclairante, c'est une anecdote racontée sur Thomas d'Aquin. Albert le Grand disait de lui : « Vous l'appeler le bœuf silencieux ; moi je vous dis que ce bœuf silencieux mugira si fort, que le monde sera rempli de ces mugissements. » Dans ces jeunes années, il fut moine et dut sans cesse subir les brimades par ses coreligionnaires novices sur la base de son attitude pensive et de sa respectable corpulence ». Ainsi ceux-ci se permirent un jour de lui faire une farce, regardant avec excitation au dehors par la fenêtre, ils s'exclamèrent : « Un âne passe en volant ! » Thomas se releva et courut aussi rapidement qu'il put à la fenêtre pour voir, tandis que les joyeux drilles⁹ s'amusaient de sa savoureuse naïveté. Là-dessus Thomas, le bœuf silencieux, est sensé leur avoir rétorqué : « J'ai justement cru qu'un âne puisse voler plutôt qu'un moine mentir ». L'anecdote se laisse suivre au long de sa biographiquement, car il fut rapporté à plusieurs reprises que Thomas, vers la fin de sa vie, entra en lévitation. Sa moralité et son oubli de soi dans le penser du *Logos* vainquirent ainsi la gravitation physique¹⁰.

Ainsi devons-nous reconnaître que le bœuf et l'âne dans l'étable sont lourdement chargés de références, de conjectures et d'interprétations. Si elles venaient à manquer, l'image de la nativité de Jésus en perdrait son atmosphère de richesse et de sensibilité de cœur¹¹. Celle-ci exprime un langage silencieux qui nonobstant en dit long, à l'écoute attentive du Mystère du *Logos*.

Das Goetheanum 51-52/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁷ Trente ans plus tard, un 7 janvier, au Baptême du Jourdain, fête du jour des Rois-Mages en Occident et Noël orthodoxe russe. *ndt*

⁸ À savoir dont les membres se terminent par un doigt unique transformé en sabot (le cheval est aussi un solipède).

⁹ À savoir et cela ne manque pas de « sel » : *Spaßvögel*, (« oiseaux blagueurs ») soit blagueurs loustics, drôles, joyeux drilles, fumistes. *ndt*

¹⁰ À Toulouse, la ville rose, en l'église des Jacobins, repose Thomas d'Aquin. *ndt*

¹¹ *Gemüthhaftigkeit*